

IMPORTANTES SUCCÈS SUR LE FRONT FRANCO-BRITANNIQUE

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.380. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mardi  
22  
MAI  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél.: Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

UNE DES PIÈCES DE 380 QUI BOMBARDENT REIMS



PHOTOGRAPHIE TROUVÉE SUR LE CORPS D'UN OFFICIER ALLEMAND TUÉ CES JOURS DERNIERS DANS UN COMBAT PRES D'AUBERIVE

L'ennemi, qui continue à s'acharner sur la ville de Reims, bombarde spécialement la cathédrale avec des obus de 380. Plusieurs de ces énormes projectiles ont fait au merveilleux édifice des blessures nouvelles et irréparables. Ce document trouvé sur un pri-

sonnier et annoté au verso, nous montre une des pièces formidables qui tirent presque sans trêve et sur la ville et sur la cathédrale. On se rappelle que, au début de la guerre, ce furent des pièces de 380 qui détruisirent les forts de Namur, Anvers et Maubeuge.

# LA LIGNE HINDENBURG EST AUX MAINS DES ANGLAIS SUR UNE ÉTENDUE DE 15 KILOMÈTRES

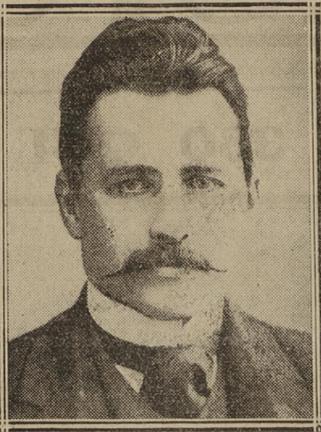
### Les troupes françaises remportent un important succès dans le secteur de Moronvilliers : 800 prisonniers.

A la tentative manquée de l'ennemi sur le chemin des Dames, nous avons opposé la meilleure des ripostes en attaquant nous-mêmes sur un secteur choisi par nous, avec un succès complet. C'est dans le massif de Moronvilliers que nous avons exécuté cette opération qu'un communiqué modeste qualifie d'« assez importante ». Déjà maîtres de la cime du mont Cornillet, nous avons délogé l'ennemi du système de tranchées où il se maintenait encore sur le versant septentrional ainsi qu'à l'est, sur les sommets voisins surnommés, pour leur forme, le Casque et le Téton, en lui faisant 800 prisonniers. Les pertes de l'ennemi, considérables du fait de notre préparation d'artillerie, se sont aggravées encore par ses vaines contre-attaques. Toute la ligne des observatoires, en cette région, nous appartient désormais, ce qui nous permet de tenir sous notre feu la route de Moronvilliers à Beine, par Nauroy, et les positions de l'ennemi sur les pentes qui lui font suite au nord, vers le bois Malval. L'échec a paru assez décisif à nos ennemis pour ne pouvoir être passé entièrement sous silence : ils avouent aujourd'hui la perte du mont Cornillet et du Keilberg (mont en coin)

qui doit être, mis au goût germanique, le Téton. Les forces britanniques ont, de leur côté, continué leur action au nord-ouest de Bullecourt en s'emparant de la seconde position de la ligne Hindenburg, le long de la route de Fontaine-les-Croisilles. L'ennemi avait engagé deux divisions sur ce front de quinze cents mètres, ce qui est le double de l'effectif normal des fortes offensives. Ses pertes ont été en proportion ; en raison de l'acharnement extrême de la lutte, on peut estimer que le chiffre des prisonniers n'en représente qu'une faible partie. La ligne Hindenburg est désormais au pouvoir de nos alliés depuis la Scarpe jusqu'à l'est de Bullecourt sur une longueur de quinze kilomètres, avec une seule interruption d'environ deux kilomètres, et le point d'appui de Quéant commence à être débordé par le nord. Sur l'Isonzo, les Italiens ont consolidé et étendu leurs positions à l'est de Plava vers la cote 353. L'ennemi a continué ses attaques de diversion dans le Trentin, notamment vers le mont Pasubio, et a été repoussé après une lutte acharnée, qui lui a coûté des pertes importantes. Jean VILLARS.

# La Constituante russe se réunirait en octobre

### L'attitude énergique du gouvernement produit la meilleure impression.



M. NEKRASSOV ministre des Voies et Communications

COPENHAGUE, 21 mai. — Le Politiken annonce que, dans les milieux gouvernementaux de Pétrougrad on croit que l'Assemblée nationale constituante se réunira au plus tard le 1<sup>er</sup> octobre. Des dispositions sont prises à cet effet par un comité nommé par le gouvernement et qui contient des représentants de tous les partis. Tous les citoyens âgés de plus de 20 ans deviennent électeurs et éligibles, même les membres de la famille Romanof. Cependant les membres de cette famille qui sont actuellement prisonniers seront seulement électeurs et non éligibles.

## L'attitude résolue du gouvernement

PÉTROGRAD, 20 mai. — La note dominante de tous les discours de M. Kerensky depuis son arrivée au ministère de la Guerre est la nécessité d'une discipline de fer. Tous les discours des autres ministres prouvent que le nouveau gouvernement est résolu à pratiquer une politique militaire loyale, décidée, et qui ne tolérera pas de violation de la loi et de l'ordre comme celle des léninistes qui se sont emparés des ruines de la villa Késinskaya, et des autres anarchistes communistes qui se sont appropriés de nombreuses autres maisons. Le public attend avec confiance que le gouvernement mette fin à ces actes d'anarchie. L'attitude énergique de la délégation de la flotte de la mer Noire semble avoir électrisé quelque peu l'atmosphère apathique de Pétrougrad.

Hier, cette délégation a été le centre d'une grande manifestation patriotique à laquelle ont assisté M. Kerensky, des diplomates, des officiers étrangers et le ministre d'Etat belge Vandervelde.

Le ministre de Serbie a déclaré que, si lui et ses compatriotes perdaient confiance en la Russie, si la Russie les abandonnait, il se suiciderait.

Il a été impressionnant d'entendre alors un cri, sorti de milliers de poitrines, repudiant l'idée d'un recul de la Russie.

Dans les cercles politiques de la capitale on remarque avec satisfaction que les membres maximalistes du Conseil des délégués ouvriers et soldats ont adopté vis-à-vis du gouvernement de coalition une attitude beaucoup moins intransigente que celle qu'ils avaient suivie à l'égard du ministère précédent.

## M. Kerensky et la discipline dans l'armée

PÉTROGRAD, 20 mai. — A la suite du Conseil des ministres qui s'est tenu cette nuit, M. Kerensky, ministre de la Guerre, a fait les déclarations suivantes :

« Je sais que la tâche que je viens d'assumer est particulièrement lourde, peut-être même trop lourde pour un seul homme. J'ai pourtant bon espoir ; la désorganisation actuelle de l'armée provient, d'une part, de l'inaction des troupes sur le front ; d'autre part, du fait que, depuis la révolution, le contact n'est plus établi entre soldats et officiers. »

« Il ne faut pas chercher à faire revivre la discipline brutale qui régnait sous l'ancien régime et qu'une armée démocratique ne saurait tolérer. »

« Mais il peut exister une discipline aussi forte, plus forte même, analogue à celle qui anime l'armée française et qui résulte d'une compréhension exacte des rapports entre officiers et soldats. »

« Il importe, par exemple, et je le dirai dans un ordre du jour que je rédigerai prochainement, il importe que l'officier vive davantage avec le soldat, au front comme à la caserne, et qu'il soit avec lui en parfaite communion d'existence et d'idées. »

« Lorsque chacun aura compris ses obligations et ses devoirs, la discipline renaitra d'elle-même. »

## Le haut commandement russe

PÉTROGRAD, 21 mai. — M. Kerensky, ministre de la Guerre, vient de désigner comme chef de son état-major le général Archangelsky ; le général Romanovski a été nommé chef de l'état-major général et le colonel Tougan-Baranovitch chef de la chancellerie au ministère de la Guerre. Le général Polovtsov est appelé au commandement militaire de la garnison de Pétrougrad en remplacement du général Kornilof.

## M. Albert Thomas à Moscou

Moscou, 21 mai. — M. Albert Thomas est arrivé à Moscou. Le ministre français a été reçu à la gare par le gouverneur militaire, le maire, les représentants de la colonie et par une délégation des ouvriers.

PAR CORRESPONDANCE PIGIER  
Rue de Rivoli, 53, PARIS  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.  
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats

# LES 3.000 DENIERS DE RATIBOR

### L'indignation de la presse espagnole n'est pas calmée par le geste dérisoire du ministre d'Allemagne à Madrid

MADRID, 21 mai. — On sait que le consul allemand de la Corogne, sur des instructions de l'ambassade d'Allemagne de Madrid, s'est rendu à El Ferrol pour présenter ses condoléances à la veuve du mécanicien du vapeur *Patricio*, victime de la canonnade du sous-marin et lui remettre une somme de 3.000 pesetas.

Le journal *El País* écrit à ce sujet : « Un sous-marin canonne le navire de cabotage *Triana* et tue le cuisinier. Le consul d'Allemagne à Oviedo, sur instructions de son collègue de Séville, remet à la veuve et à la famille du défunt quelques milliers de pesetas. »

« Le consul allemand de Saint-Sébastien agit de la même façon avec les familles des pêcheurs de *Mamelamas* tués par un autre sous-marin. »

« Aujourd'hui, la même scène se renouvelle : le consul d'Allemagne au Ferrol remet 3.000 pesetas à la veuve du mécanicien du *Patricio*, victime du sous-marin allemand... »

« Si l'acte des consuls n'est pas dû à une impulsion personnelle, mais à des ordres du gouvernement allemand, qui essaie par là d'effacer le sang, d'essuyer les larmes et d'acheter l'amitié ou d'éviter la colère des Espagnols, un tel acte est aussi humiliant pour celui qui donne que pour celui qui reçoit. »

« Un Etat, surtout lorsqu'il est puissant, doit réparer noblement et largement le préjudice qu'il cause. La réparation doit être aussi généreuse, les explications aussi satisfaisantes que possible, et la principale réparation consiste à éviter que les mêmes faits se renouvellent. Mais secourir misérablement les orphelins et la veuve pour renouveler à brève échéance les mêmes exploits, c'est estimer à bas prix les existences espagnoles. »

## VIOLENTE MANIFESTATION A SARAGOSSE

MADRID, 21 mai. — A l'issue d'un meeting tenu à Saragosse, une collision s'est produite entre aliadophiles et germanophiles. La gendarmerie a dispersé les manifestants. Quelques personnes ont été contusionnées.

## LES TORPILLAGES

### LA SUÈDE PROTESTE A SON TOUR

STOCKHOLM, 21 mai. — A la suite des torpillages des vapeurs *Westerland*, *Viken* et *Aspen* par des sous-marins allemands et des pertes de vies humaines, le gouvernement suédois a ordonné télégraphiquement à son ministre à Berlin de faire auprès du gouvernement allemand des représentations en formulant en son nom une protestation. Le ministre allemand à Stockholm a exprimé au ministre des Affaires étrangères son profond regret pour ces torpillages et pour les pertes de vies humaines qui ont été causées.

La cargaison du *Westerland* consistait essentiellement en tourteaux, et son coulage est une perte sérieuse pour les éleveurs suédois qui comptaient sur ces tourteaux pour la nourriture de leur bétail.

## LA FIN DES GITANES

GENÈVE, 21 mai. — Si l'on en croit la *Strasbourg Post*, la Hongrie se proposait depuis longtemps de mettre un frein à la vie vagabonde des gitanes.

A présent, le gouvernement est décidé à en finir. Voici le projet de loi qu'il vient d'établir :

« Les caravanes seront arrêtées par les autorités provinciales. Les Bohémiens dont la commune d'origine est connue y seront rapatriés ; les autres renvoyés à l'endroit où ils ont séjourné le plus longtemps. »

Chevaux, voitures, armes, etc., seront vendus par les autorités, qui administreront les sommes ainsi recueillies et achèteront terres et instruments agricoles. Ceux-ci seront donnés aux indigents par l'Etat.

Les Bohémiens seront soumis au service militaire et leurs enfants à l'obligation scolaire. La tutelle de la commune sera levée dans dix ans et les ex-Bohémiens assimilés aux autres habitants.

# QUI SERA RÉGENT DE POLOGNE ?

### C'est un des sujets dont se sont entretenues, ces jours-ci, les chancelleries de Berlin et de Vienne.



ARCHIDUC CHARLES-ETIENNE

L'archiduc Charles-Etienne, dont on parle beaucoup en Allemagne et en Autriche comme candidat à la couronne de Pologne, est un arrière-petit-cousin de l'empereur Charles. Né en 1860, il s'est peu occupé de questions militaires. Il est protecteur de l'Académie des Sciences de Cracovie et de l'Assistance de guerre.

BERNE, 21 mai. — On sait que la question polonaise a été l'un des sujets les plus longuement traités dans les récentes entrevues des dirigeants allemands et autrichiens.

Le Conseil d'Etat polonais a demandé la formation d'un ministère exclusivement national qui prendrait la direction de la politique. C'est lui qui se chargerait de constituer l'armée polonaise.

D'autre part, depuis quelque temps, les journaux polonais agitent la question de la nomination d'un régent. Depuis le 9 mai dernier, la censure allemande a permis que les journaux discutent la candidature de l'archiduc Charles-Etienne, quoique les autorités allemandes préfèrent celle du prince Léopold de Bavière.

Dans des conférences qui se poursuivent à Stockholm entre représentants de tous les partis polonais, le comte Roniker, membre du Conseil d'Etat, s'est rencontré avec Lednicki, chef des Polonais de Russie, et lui aurait demandé de ne pas faire obstacle à la candidature de Charles-Etienne.

## LE PAPE RÉORGANISE LA DIPLOMATIE PONTIFICALE

ROME, 21 mai. — M. Cattaneo, recteur du Collège de la Propagande, est nommé délégué apostolique en Australie, en remplacement de Mgr Cerretti, qui succède à Mgr Pacelli comme substitut pour les affaires ecclésiastiques extraordinaires.

Mgr Pacelli, nonce apostolique à Munich, quittera Rome demain dimanche pour aller prendre possession de son poste.

Le *Messaggero* annonce que le pape se propose de réorganiser la diplomatie pontificale. Déjà tous les postes vacants ont été pourvus de titulaires et Benoît XV a invité tous les Etats avec qui le Saint-Siège est en relations à se faire représenter auprès de lui.

On croit qu'il fait des démarches pour faire agréer du gouvernement portugais la nomination d'un nonce.

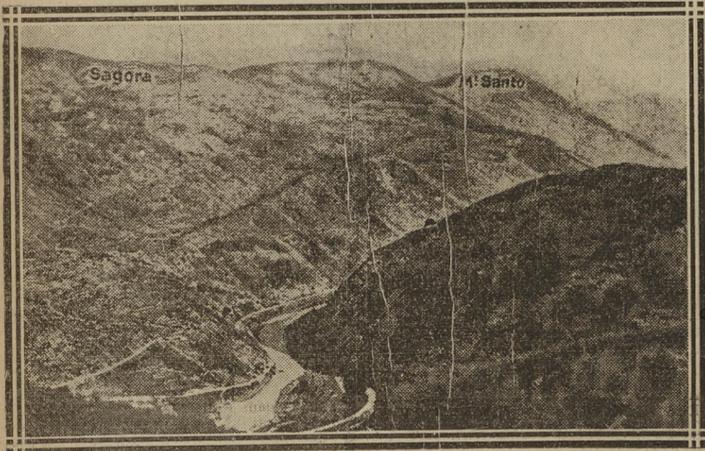
Les études préparatoires à la diplomatie seraient réorganisées et l'entrée de la carrière serait libéralement ouverte. La diplomatie pontificale serait complétée en Europe par de nouvelles institutions sur lesquelles on garde encore le secret.

Cet ensemble de réformes se fera par degrés, mais rapidement. Son objet serait de rendre le corps diplomatique du Saint-Siège plus homogène au moment où commenceront les négociations de paix.

## LA CONFÉRENCE DE STOCKHOLM SERAIT ABANDONNÉE

ROME, 21 mai. — Dans les milieux socialistes, on semble considérer le projet de la conférence de Stockholm comme abandonné. Une nouvelle conférence qui serait tenue sur l'initiative des socialistes russes et américains se réunirait à La Haye.

# LE THÉÂTRE DE L'OFFENSIVE ITALIENNE



L'ISONZO DANS LA VALLÉE DE PLAVA

Le point nord du front sur lequel s'est déclenchée l'offensive italienne. Au fond, à droite, le mont Santo, sur les pentes duquel se déroule depuis quatre jours une âpre lutte.

# "VOUS NE CONNAISSEZ PAS ASSEZ LA CHINE"

### Une conversation avec M<sup>lle</sup> Tcheng, de qui l'on entendra, le 7 juin, une conférence à la Sorbonne.

Nous avons, à Paris, une « Fédération des amitiés franco-étrangères » qui a déjà beaucoup fait pour notre propagande.

M. Paul Strozzi, chargé des rapports de cette association avec la presse, m'avait demandé ces jours derniers :

« Voulez-vous que je vous présente à M<sup>lle</sup> Tcheng ? C'est une étudiante chinoise de la plus rare distinction et une féministe militante. Fille d'un mandarin, qui fut ministre des Finances, elle a joué un rôle actif au moment de la révolution, transportant des bombes, encourageant les hommes d'action »

Tcheng a su faire les plus exquises concessions à la mode parisienne... Débarrassée de son manteau, elle nous apparaît élégamment vêtue d'une tunique de satin noir bordée d'une bande brodée, retombant sur une jupe à la française.

« Vous désirez me connaître ? répondit-elle à notre première question. Comme vous êtes aimable, mais que ceci est peu de chose ! J'aimerais mieux vous parler de mon pays qui est séparé de l'Europe par trop de brouillards roses, de légendes dorées et de littérature très jolie, mais inexacte, plus pleine des choses de l'imagination que de celles de la réalité. »

Priée de chanter, M<sup>lle</sup> Tcheng s'y refusa tout d'abord avec la coquetterie aimable d'une Parisienne, puis elle accepta avec une grâce expressive pour nous permettre de rêver à un folklore qui s'enrichissait déjà plusieurs siècles avant la naissance de la civilisation grecque.

Et nous eûmes l'audition surprenante d'une mélancolique chanson d'automne dont le thème dévoile un peu de la poésie et du charme de la vie chinoise.

M<sup>lle</sup> Tcheng nous parla ensuite de la femme chinoise.

« Les femmes de notre pays, nous dit-elle, n'ont pas besoin d'être émancipées. Légèrement elles ont les mêmes droits que l'homme et ce sont seulement leurs goûts qui les tiennent un peu à l'écart de la vie sociale. La femme chinoise est trop gâtée par son mari, trop choyée par ceux qui l'entourent. Elle ne sort pas parce que rien ne l'attire dehors. Pour moi, j'estime qu'elle est trop exclusivement attachée à son foyer, car elle n'a pas seulement des devoirs envers sa famille, mais envers son pays, envers l'humanité tout entière. C'est pour cela que je considère que la Chine se doit de participer à l'action contemporaine par des méthodes plus modernes, une adaptation plus rapide aux exigences de ce siècle. »

« Nous l'avons comprise et déjà nos programmes d'études ne portent plus exclusivement sur les lettres et l'histoire. Ils deviennent moins littéraires pour être plus pratiques. L'étude du français et de l'anglais est devenue obligatoire. La science, qui se concentrait, procède par rayonnement. Nous avons beaucoup emprunté à la France, à l'Angleterre, à l'Amérique, pour établir notre Constitution provisoire après une révolution qui a subi l'influence des encyclopédistes. Votre littérature nous est connue. »

« Même la plus moderne ? »

« Mais oui. »

« Alors, mademoiselle, laissez-moi vous remercier de m'avoir aidé à connaître un peu votre pays. »

« Pas assez, malheureusement. Il faudrait voir... La Chine ne sera jamais assez connue de l'Europe et elle mérite tant de l'être ! »

— ROGER VALBELLE.



M<sup>lle</sup> TCHENG

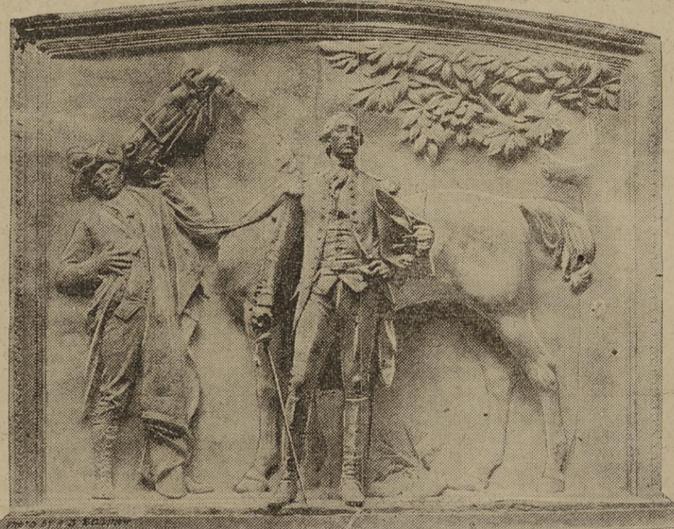
et donnant elle-même l'exemple en mettant son énergie incomparable au service d'un idéal désintéressé.

« M<sup>lle</sup> E. Tcheng est venue faire son droit à Paris, en 1914. J'ajoute qu'elle dirige d'ici un organe féministe influent qui se publie à Pékin et qu'elle est présidente de l'Association républicaine des femmes chinoises. C'est à ce titre qu'elle parlera, le 7 juin, à la Sorbonne, sous la présidence de M. Painlevé. »

Ma curiosité, piquée au vif, accepta avec enthousiasme la proposition de M. Strozzi, et voilà comment je me trouvais, hier, dans un milieu à la fois très exotique et très parisien, chez un jeune lettré chinois qui fit, à Janson-de-Sailly, une partie de ses études. Un discret coup de gong nous avertit d'une visite.

« Ce doit être M<sup>lle</sup> Tcheng. C'est une jeune fille de tous points remarquable : vive, nerveuse et animée comme un oiseau sur une branche fleurie. C'est une future députée, car rien ne s'oppose dans la Constitution chinoise à l'élection des femmes. Avec un type de race accentué, M<sup>lle</sup>

# UN MONUMENT INAUGURÉ PAR LE MARÉCHAL JOFFRE



CE MONUMENT A ÉTÉ ÉLEVÉ EN SOUVENIR DU GÉNÉRAL LA FAYETTE

On sait que, au cours de son voyage triomphal aux Etats-Unis, le maréchal Joffre s'est rendu à Mount-Vernon afin de déposer une palme de bronze sur le tombeau de Washington. Il a, en outre, présidé à l'inauguration du monument dont nous reproduisons la photographie, et qui a été élevé à la gloire de La Fayette.

LA GRÈVE DE LA COUTURE

TOUT EST REMIS EN QUESTION

Plus de 3.000 ouvrières de la couture se sont réunies, hier après-midi, rue de la Grange-aux-Belles, bien décidées à reprendre le travail le lendemain.

Grande fut leur déception quand elles apprirent que tout était remis en question. En effet, l'accord n'avait pu se faire à la réunion patronale à laquelle les couturiers non syndiqués avaient été conviés afin de ratifier les conventions acceptées la veille par le président de la chambre de la couture, M. Aine. Celui-ci, se voyant reprocher les concessions qu'il avait faites, voyant même des signataires de l'accord revenir sur leur signature et dénoncer cet accord, avait donné sa démission.

A cette nouvelle, les ouvrières réunies à la Bourse du travail votèrent par acclamation l'ordre du jour suivant :

Les ouvrières de la couture, réunies au nombre de 10.000, s'engagent, devant la voûte-façade des patrons, refusant aujourd'hui l'application de la semaine anglaise qu'ils avaient acceptée hier, à poursuivre par tous les moyens l'obtention du repos du samedi après-midi.

Cependant on peut encore espérer, à bref délai, une solution du conflit : en effet, une commission patronale, qui s'était constituée l'après-midi et comprenant des délégués des maisons syndiquées et non syndiquées, s'est rendue au ministère de l'Intérieur, à quatre heures ; elle a été reçue par MM. Malvy et Bourgeois.

Cette commission, se rendant aux appels qui lui ont été adressés par les ministres, a accepté, au nom de ses mandants, de se rencontrer aujourd'hui mardi, à onze heures, au ministère de l'Intérieur avec les délégués des ouvrières en grève, accompagnés du bureau de leur syndicat et de leur fédération, pour jeter les bases d'accords à intervenir dans les diverses catégories de la couture, au sujet de la « semaine anglaise ».

La commission patronale a également donné son assentiment au projet de loi qui va être déposé demain, pour homologuer et sanctionner les accords intervenus.

La commission exécutive ouvrière a également adhéré au principe du projet de loi et elle se rendra aujourd'hui au rendez-vous qui lui a été donné au ministère de l'Intérieur.

Les ouvrières de la mode se sont réunies, hier après-midi, à la Bourse du travail. Depuis ce matin, les ateliers des grandes maisons parisiennes ont été désertés. Un comité de grève a été constitué et les pourparlers entre patrons et employées s'engageront aujourd'hui même.

Celles-ci réclament un minimum de 100 francs par mois, plus le repas de midi. Celles touchant actuellement plus de 100 francs demandent une indemnité de vie chère d'un franc par jour. En outre, elles veulent que la demi-journée de la semaine anglaise leur soit payée.

Les ouvrières de la maison de fourrures Révillon frères, au nombre de 2.000 environ, se sont mises en grève hier matin. Durant toute la journée, la plus grande animation a régné aux abords des magasins et des ateliers de la rue de Rivoli.

La Chambre rentre aujourd'hui

Cinq nouvelles demandes d'interpellation sont venues s'ajouter à celles dont nous avons donné la liste :

M. Adolphe Dufosse, député du Nord, se propose d'interpeller sur les mesures prises pour protéger Dunkerque contre les incursions des navires ennemis. M. Renaud, sur les répercussions de l'entrée des Etats-Unis dans la guerre, sur celles de la révolution russe, sur notre politique extérieure et sur la conduite diplomatique de la guerre ; M. Charles Leboucq sur l'organisation du ravitaillement en charbon ; M. de Grandmaison, sur les moyens dont le gouvernement peut disposer, d'accord avec le Parlement, pour empêcher les indiscrétions nuisibles à la défense nationale ; M. Mayeras, sur les intentions du gouvernement relatives à la révision des buts de guerre exposés dans la réponse de l'Entente au président Wilson.

Les auteurs d'interpellations concernant la guerre sous-marine ont l'intention de demander à la Chambre de leur accorder un tour de priorité ; on prête, d'autre part, au gouvernement l'intention de proposer à la Chambre d'ajourner jusqu'au mois prochain tout débat en comité secret.

Ajoutons que la commission de l'armée a entendu hier, sur la préparation et la conduite des opérations d'offensive du 16 avril, le président du Conseil et le ministre de la Guerre. Dans un exposé très net, M. Painlevé lui a indiqué les raisons qui l'avaient amené à prendre certaines décisions dont il lui a donné connaissance et aussi les réformes réalisées ou en voie de réalisation au grand quartier général.

Bons de la Défense nationale

Les Bons de la Défense nationale offrent toutes les facilités pour effectuer un placement de pleine sécurité, qui immobilise les capitaux engagés que pour peu de temps et qui donne au Trésor public les ressources indispensables au salut du pays. Voici à quel prix on peut les obtenir :

Table with columns: PRIX NET DES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE, MONTANT DES BONS, SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS 3 MOIS, 6 MOIS, 1 AN.

On trouve les Bons de la Défense nationale partout : Agents du Trésor, Percepteurs, Bureaux de poste, Agents de change, Banque de France et ses succursales, Sociétés de Crédit et leurs succursales, dans toutes les Banques et chez les Notaires.

Saison 1917 VITTEL GRANDE SOURCE Ouverture 1er Juin

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

ENCORE UN VAPEUR ESPAGNOL canonné par un sous-marin

MADRID, 21 mai. — Le capitaine du vapeur Villaladino portant 3.500 tonnes de charbon destiné à l'usine à gaz de Valencia, déclare que, naviguant à 8 milles de la côte devant Javea, il fut surpris par un sous-marin allemand qui tira deux coups de canon dans sa direction.

Le premier projectile passa par-dessus le navire, le second tomba à courte distance de la coque.

Un officier et deux marins allemands se détachèrent du sous-marin et montèrent à bord.

Après avoir examiné les papiers du bateau, ils lui permirent de continuer sa route. (Radio.)

Le meeting ententiste de Madrid

MADRID, 21 mai. — Le meeting que préparent les gauches espagnoles, pour exposer leur opinion sur les événements, aura lieu le 27 mai prochain à la Piazza de Toros.

Plusieurs orateurs prendront la parole ; notamment, le célèbre professeur de l'Université de Salamanque, M. Unamuno ; le chef du parti réformiste, M. Melquiades Alvarez ; le chef du parti radical, M. Lerroux ; le député républicain Cascrovido, et le docteur Simarro, président de la section espagnole de la Ligue des droits de l'homme.

De nombreuses délégations de la province assisteront à ce meeting.

UN VAPEUR BRÉSILIEN COULÉ

On nous communique la note suivante : Le vapeur brésilien Tijuca a été coulé le 20 mai par un sous-marin au large de la côte de Bretagne.

Une partie de l'équipage a été recueillie.

LA CRISE DES POMMES DE TERRE EN BAVIÈRE

BERNE, 21 mai. — Les journaux bavarois insèrent l'avis suivant :

« Etant donnée l'extrême pénurie de pommes de terre dont souffrent les villes et les districts industriels de la Bavière, une nouvelle tentative va être faite pour saisir toutes les pommes de terre qui peuvent encore être disponibles dans tout le pays. »

La question irlandaise à la Chambre des Communes

LONDRES, 21 mai. — M. Lloyd George a fait aujourd'hui, à la Chambre des Communes, la déclaration qu'il avait annoncée sur l'Irlande.

Le premier ministre a dit que le gouvernement compte convoquer immédiatement une Convention d'Irlandais représentatifs, afin qu'ils soumettent au Parlement britannique une constitution pour le gouvernement futur de l'Irlande.

« Jusque-là, a déclaré le premier ministre anglais, tous les efforts de réconciliation ont été faits par la Grande-Bretagne et toutes les critiques formulées par l'Irlande. »

« Si on laisse les Irlandais résoudre eux-mêmes ce problème, ils devront alors peser eux-mêmes aussi tous les obstacles ; et ils se rendront compte de toutes les difficultés qu'il y a à leur problème. »

« Le gouvernement propose de laisser l'Irlande tenter elle-même l'élaboration d'une nouvelle structure gouvernementale. L'expérience a réussi au Canada, en Australie et dans l'Afrique du Sud et je ne vois pas pourquoi ce qui a été possible dans ce pays ne le serait pas en Irlande. »

La Convention siégera à huis clos.

LA CONDAMNATION D'ADLER A PROVOQUÉ A VIENNE DES SCÈNES DE DÉSORDRE

BALE, 21 mai. — D'après les journaux de Vienne, des scènes de désordres indescriptibles se sont produites à Vienne dans la salle du tribunal, après la lecture condamnant Adler à la peine de mort.

Adler, aussitôt la lecture terminée, cria d'une voix de stentor en se tournant vers le public qui s'écrasait dans l'enceinte : « Vive le socialisme révolutionnaire et international ! »

Ce fut le signal d'acclamations frénétiques à l'adresse du condamné, que les gardiens s'efforçaient d'entraîner hors de la salle.

Les partisans d'Adler, hommes et femmes, applaudissaient, lui envoyaient des baisers et agitaient leurs mouchoirs, en huant le tribunal et en criant : « Vive l'international ! Vive la révolution ! Vengeance ! » tandis que le président, les huissiers et la police assistaient impuissants à cette manifestation, qui n'a cessé que lorsque des renforts de police eurent réussi à faire évacuer la salle. (Havas.)

CE QUE SERONT LES EFFECTIFS de l'armée américaine

WASHINGTON, 21 mai. — Voici comment se présente la situation des forces armées des Etats-Unis. Les chiffres ci-dessous représentent non les forces actuellement constituées, mais celles dont la constitution est autorisée par le Congrès :

Table with columns: HOMMES, Armée régulière, Garde nationale (armée territoriale), Première nouvelle armée de conscrits, Deuxième armée de conscrits, Equipages de la flotte, Troupes de la marine.

La presse américaine a exprimé un certain désappointement du fait que l'entraînement des armées levées par voie de conscription ne commencerait pas avant septembre.

Mais il ne faut pas perdre de vue que le renforcement de l'armée régulière, des gardes nationales, et des forces maritimes, dans la proportion indiquée par le tableau ci-dessus, suffira largement à absorber l'activité des autorités militaires d'ici le mois de septembre.

De plus, il est reconnu que l'Amérique ne dispose pas encore d'un matériel suffisant pour équiper des armées nouvelles tandis que, d'ici le mois de septembre, tout sera préparé pour que rien ne leur manque et pour que leur entraînement commence immédiatement dès leur appel sous les drapeaux.

Le total des forces qui seront mises à la disposition du général Pershing pour le corps expéditionnaire d'Europe sera de 35.000 à 40.000 hommes.

Le service des transports et les détails relatifs à l'envoi du corps expéditionnaire sont à l'étude et poussés avec la plus grande activité.

Le général Pershing et son état-major devanceront en Europe l'arrivée des troupes.

EXPLOSION A LONDRES DANS UNE USINE DE MUNITIONS

LONDRES, 21 mai. — Un communiqué officiel annonce qu'une explosion s'est produite, la nuit dernière, dans une petite usine de munitions travaillant pour les gouvernements alliés, par suite de la chute de la fourde sur les bâtiments de l'usine.

Trois hommes ont été légèrement blessés. Les dégâts sont considérables.

Une attaque britannique sur la ligne Hindenburg

FRONT BRITANNIQUE, 21 mai. — Il n'est guère possible dans les conditions du combat moderne de surprendre l'ennemi ; le plus souvent, l'artillerie, quoi qu'un fasse, révèle les intentions de l'assaillant.

Nous avons été le témoin de cette préparation extraordinaire ; c'était le lendemain de la prise de Bullecourt. Bullecourt tombé, c'était l'obstacle principal disparu pour une nouvelle attaque contre la ligne Hindenburg, entre ce bastion et Fontaine-les-Croisilles ; aussi, sans perdre une minute, nos artilleurs entreprenaient-ils la destruction des ouvrages de l'ennemi.

La force de ces constructions massives, les triples réseaux de fil de fer disparurent d'abord ou plutôt roulés peu à peu et transformés en buissons épineux épars, ils offrirent bientôt des passages suffisants à notre infanterie. Alors on s'attaqua aux tranchées, aux parapets et aux abris bétonnés, aux nids de mitrailleuses cuirassés.

Au bout de dix jours, la préparation fut jugée suffisante. L'ordre d'attaque fut donné hier matin dimanche, à 7 heures 1/2, sur un front de deux kilomètres et demi environ.

Nos fantassins ne portaient point, comme on pourrait le croire, d'une ligne de tranchée continue classique, non, mais de petits postes épars et d'abris individuels comme dans une guerre de campagne.

S'emparer de la première ligne fut pour ainsi dire un jeu, l'artillerie l'avait prise avant nous. Nous trouvâmes plus de deux cents cadavres dans la tranchée ; les Allemands refluèrent dans les boyaux conduisant à la ligne de soutien à cent mètres environ en arrière où ils se groupèrent.

On découvrit à maint indice qu'ils préparaient une contre-attaque. A 19 heures, au moment précis où leurs masses grisâtres franchissaient le parapet du second rempart Hindenburg, les nôtres, par une coïncidence bizarre, portaient à l'assaut de la seconde ligne. Le choc était, semblait-il, inévitable. Notre artillerie cependant l'évita et les cloua sur place.

Quand nos hommes arrivèrent auprès d'eux, une bonne partie de l'œuvre de mort était accomplie et toute la seconde ligne était à nous à l'exception d'un secteur d'une largeur de cent mètres environ, vers le milieu.

La guerre sous-marine et l'approvisionnement en poisson

La délégation du groupe sénatorial des intérêts maritimes et coloniaux a été entendue hier par le ministre de la Marine sur les attaques de sous-marins qui se sont produites dans la Manche et dans l'Atlantique.

L'amiral Lacaze a rassuré la délégation en indiquant les procédés employés actuellement pour mettre à l'abri du pillage des sous-marins les bâtiments de commerce et les bateaux de pêche, afin d'intensifier l'approvisionnement en poisson.

La Bourse de Paris

DU 21 MAI 1917. Les dispositions du marché continuent d'être satisfaisantes et la hausse s'accroît dans le compartiment russe, où fonds d'Etat et industrielles sont également bien traités. Parmi les valeurs ayant été plus particulièrement favorisées, notons aussi les Cuprifères, aussi bien celles négociées au parquet que sur le marché en banque. Parmi les fonds d'Etat, notre 3 0/0 s'échange à 61,40, le 5 0/0 à 87,75. Au groupe étranger, l'Extérieure vaut 101, le Russe 1891 54, le 1906 76, le 1909 68,25. Etablissements de crédit peu ou pas modifiés. Aux grands Chemins français, l'Orléans s'améliore à 1.050, le P.-L.-M. à 965. Lignes espagnoles calmes, Rio 1.725 contre 1.711.

CHANGES. Londres 27,15 1/2, Suisse 112 1/2, Amsterdam 236 1/2, Péetrograd 160 1/2, New-York 570, Italie 82, Barcelone 635.

METEAUX A LONDRES. La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disponible, 130, livrable 3 mois, 129 1/2 ; Electrolytique, 140 ; Etain comptant, 246 3/4, livrable 3 mois, 246 3/4 ; Momb anglais, 30 1/2 ; Argent (once), 38.

Information financière

VILLE DE PARIS

En raison des opérations de l'emprunt municipal de 1917, tous les guichets de la Caisse municipale (Hôtel-de-Ville) seront fermés le jeudi 24 mai à quatorze heures.

AVIS au Public

Dans le but d'enrayer la spéculation et la vente de ses Laits concentrés à des prix exagérés,

LA SOCIÉTÉ

NESTLÉ

a l'honneur d'informer le public consommateur qu'elle a fixé les prix suivants pour la vente au détail :

Lait concentré sucré : 1'65 la boîte )) non sucré : 1'60 »

Les frais spéciaux (port, camionnage, taxes d'octroi, etc.) que les détaillants ont quelquefois à leur charge peuvent justifier, dans certains cas, une majoration des prix ; toutefois cette majoration ne saurait excéder 0.20 cent. par boîte.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — SUR LE CHEMIN DES DAMES, LA LUTTE D'ARTILLERIE S'EST POURSUIVIE PENDANT LA NUIT DANS LA REGION AU NORD-OUEST DE BRAYE-EN-LAONNOIS ET SUR LE FRONT CERNY-HURTEBISE.

UNE ATTAQUE ALLEMANDE VERS LA FERME FROIDMONT A ETE BRISEE AVANT D'AVOIR ABORDE NOS LIGNES. L'ENNEMI N'A FAIT AUCUNE AUTRE TENTATIVE APRES L'ECHEC COMPLET DE L'ATTAQUE GENERALE QU'IL AVAIT ENTREPRISE HIER.

Actions d'artillerie courtes mais violentes entre la Miette et l'Aisne et au nord-ouest de Reims.

Dans la région de Chevreux, nous avons légèrement progressé et fait des prisonniers.

EN CHAMPAGNE, NOUS AVONS EFFECTUE HIER EN FIN DE JOURNEE EN DEUX SECTEURS DU MASSIF DE MORONVILLIERS UNE OPERATION ASSEZ IMPORTANTE QUI A BRILLAMMENT REUSI.

NOS TROUPES ONT ENLEVE PLUSIEURS LIGNES DE TRANCHEES ENNEMIES SUR LES PENTES NORD DU MONT CORNILLET D'UNE PART, DU CASQUE ET DU TETON D'AUTRE PART.

TOUS LES OBSERVATOIRES IMPORTANTS DE CETTE REGION SONT ENTRE NOS MAINS. DES CONTRE-ATTAQUES ALLEMANDES PRISES SOUS NOS FEUX ONT REFLUE AVEC DE GROSSES PERTES.

NOUS AVONS FAIT, AU COURS DE CES ACTIONS, 800 PRISONNIERS ENVIRON ET TROUVE DES ABRIS EFFONDRES ENCOMBRES DE CADAVRES.

23 HEURES. — Journée relativement calme. Actions d'artillerie intermittentes sur la plus grande partie du front, sauf en Champagne, où l'ennemi a violemment bombardé les positions que nous avons conquises hier dans la région au sud de Moronvilliers.

Aucune action d'infanterie.

AVIATION. — DANS LA NUIT DU 19 AU 20, NOS AVIONS DE BOMBARDEMENT ONT LANCE 2.200 KILOS D'EXPLOSIFS SUR LES GARES ET BIVOUACS DE LA REGION EPOYE-BETHENIVILLE.

DANS LA JOURNEE DU 20, LE TERRAIN D'AVIATION D'HABSHEIM, LES BIVOUACS DE PONT-FAVERGER ET DE BETHENIVILLE ONT EGALEMENT REÇU DE NOMBREUX PROJECTILES.

Ce même jour, deux avions allemands ont été abattus par nos pilotes et un troisième par le tir de nos canons spéciaux. Trois autres appareils ennemis ont été contraints d'atterrir avec de graves avaries.

Front britannique

13 HEURES 15. — Pendant la nuit, nous avons continué avec succès nos opérations dans la position Hindenburg, entre Bullecourt et Fontaine-les-Croisilles.

NOS TROUPES, QUI AVAIENT HIER MATIN PRIS D'ASSAUT LA PREMIERE LIGNE DE LA POSITION HINDENBURG ET QUI AVAIENT REPOUSSE PLUSIEURS RETOURS OFFENSIFS DE L'ENNEMI, ONT RE-NOUVELE LEUR ATTAQUE DE LA SOIREE ET SE SONT EMPAREES, APRES UN CORPS A CORPS ACHARNE, DE LA LIGNE DE SOUTIEN.

LES CONTRE-ATTAQUES ALLEMANDES ONT ETE DE NOUVEAU REJETEES AVEC DES PERTES SANGLANTES POUR L'ENNEMI, DONT LES TROUPES ONT ETE PRISES A DECOUVERT SOUS LE FEU INTENSE DE NOTRE ARTILLERIE.

Nous avons trouvé, dans les positions conquises, un nombre considérable de cadavres allemands. Les prisonniers faits jusqu'ici s'élèvent à environ cent cinquante.

DANS CE COMBAT, LES ALLEMANDS ONT ENGAGE DEPUIS HIER MATIN DEUX DIVISIONS.

Nous avons exécuté, la nuit dernière, près de Loos, un raid qui a été couronné de succès.

Ce matin, au point du jour, une forte patrouille ennemie a tenté de pénétrer dans nos tranchées au sud-ouest de Messines ; elle a été repoussée.

21 HEURES. — L'ennemi ne s'est que faiblement opposé au travail de consolidation exécuté aujourd'hui dans nos nouvelles positions de la ligne Hindenburg, au nord-ouest de Bullecourt.

IL SE CONFIRME QUE LES ALLEMANDS ONT SUBI DANS CETTE REGION, AU COURS DES RECENTS COMBATS, DES PERTES FORT ELEVEES.

SAUF UN SECTEUR D'ENVIRON 2 KILOMETRES IMMEDIATEMENT A L'OUEST DE BULLECOURT, LA

LIGNE HINDENBURG ENTRE ARRAS ET UN POINT SITUÉ A 1.500 METRES A L'EST DE BULLECOURT SE TROUVE ACTUELLEMENT TOUT ENTIERE ENTRE NOS MAINS.

L'artillerie ennemie est demeurée très active au nord de la Scarpe.

L'aviation a montré, hier, une grande activité. Un certain nombre d'expéditions de bombardement ont été exécutées avec succès.

Nos pilotes, soutenant avec énergie les attaques de l'infanterie, ont pris sous le feu de leurs mitrailleuses les troupes allemandes dans leurs tranchées de première ligne.

Sept appareils ennemis ont été abattus en combats aériens ; l'un d'eux est tombé dans nos lignes, huit autres ont été contraints d'atterrir désespérés.

Un autre avion allemand a été abattu par nos canons spéciaux. Quatre de nôtres ne sont pas rentrés.

Front belge

Hier, 20 mai, à la fin de l'après-midi, violente lutte de bombes dans la région de Dixmude.

Aujourd'hui, 21, activité peu intense de l'artillerie.

Front italien

SUR LE FRONT DU TRENTIN, LES ACTIONS D'ARTILLERIE, ENTAMEES PAR L'ENNEMI DANS LA JOURNEE DU 19, SE SONT ETENDUES ET INTENSIFIEES. EN PRENANT UNE VIOLENCE TOUTE PARTICULIERE ENTRE L'ADIGE ET LA VALLEE DE TERRAGNOLO.

Pendant la nuit du 19, nous avons déjà repoussé de petites attaques dans la vallée de Concei (vallée de Ledro) et du Rio Freddo (Astico).

Au cours de la journée d'hier, de nouvelles tentatives de diversion, effectuées par l'ennemi dans la zone de Campo (vallée de Daone), au sud-ouest du lac de Loppio (Rio Cameras Adige) et sur la ligne du terrain Maso (Val Sugana), ont été immédiatement repoussées par nos troupes.

DANS LA SOIREE, DE FORTES MASSES ENNEMIES FURENT LANCEES A L'ASSAUT DE NOS POSITIONS SUR LE PASUBIO, A L'OUEST DU DENT. APRES UNE MELEE ACHARNEE, NOUS AVONS INFLIGE UN TRES GRAVE INSUCCESS A L'ADVERSAIRE, QUI A ETE NETTEMENT ET COMPLETEMENT REJETE SUR TOUT SON FRONT D'ATTAQUE.

Dans la région de la Carnia, des troupes et des convois ennemis ont été bombardés avec efficacité par nos batteries, tandis qu'ils opéraient des mouvements dans le Val Valentino (Gail).

SUR LE FRONT DES ALPES JULIENNES, PENDANT LA NUIT DU 19 AU 20, APRES AVOIR REPOUSSE LES ATTAQUES ENNEMIES SUR LES PENTES SEPTENTRIONALES DU SAN MARCO (EST DE GORIZIA), ENTRE LE MONT VUCOGNACCO ET LE FAIPI, ET DANS LES ENVIRONS DE LA COTE 208 SUD (CARSO), NOUS AVONS CONQUIS LES HAUTEURS DE LA COTE 363, ENTRE PALLIOVA ET BRISTOVO (EST DE PLAVA) ET ETENDU LE TERRAIN OCCUPE PAR NOUS SUR LES HAUTEURS DU VODICE.

Nous avons capturé quelques centaines de prisonniers, ainsi qu'un abondant matériel de guerre, que l'ennemi avait abandonné dans les cavernes. Nous avons abattu deux avions autrichiens.

Fronts russes

FRONTS OCCIDENTAL ET ROUMAIN. — Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

FRONT DU CAUCASE. — Une compagnie turque a tenté à plusieurs reprises d'attaquer nos tranchées à l'ouest d'Ardassa, mais elle a été repoussée.

Au sud de Bane, un demi-escadron de cavalerie turque a tenté de s'approcher d'une hauteur située à 14 verstes au sud de Bane, mais il a été rejeté.

Front de Macédoine

(20 MAI). — Action intermittente d'artillerie sur tout le front. L'ennemi a essayé en vain à cinq reprises, dans la nuit du 19 au 20, de s'emparer d'un poste conquis par les Serbes dans les dernières attaques.

COMMUNIQUE SERBE (20 MAI). — Hier, activité d'artillerie et des éléments avancés d'infanterie. Nous avons fait une dizaine de prisonniers.

Nos aviateurs ont jeté cinquante-quatre bombes dans les régions de Konopichte et de Rojden.

Le dîner d'adieu

Chez les Desmarest de Saint-Gond. M. et Mme Desmarest de Saint-Gond... M. Desmarest de Saint-Gond... Mme Desmarest de Saint-Gond...

M. Desmarest de Saint-Gond. — C'est extraordinaire!... Montbard m'avait dit qu'il serait là au plus tard à sept heures et demie... Je commence à craindre quelque accroc...

Mme Desmarest de Saint-Gond. — Je ne vois pas trop ce qui pourrait accrocher?... M. Desmarest de Saint-Gond. — Un concurrent a pu surgir au dernier moment...

Mme Desmarest de Saint-Gond. — Le concurrent qui paie cinq millions comptant est chose rare... M. Desmarest de Saint-Gond. — Moins rare qu'on ne croit en ce temps de guerre...

M. Desmarest de Saint-Gond. — Moins rare qu'on ne croit en ce temps de guerre... où les fournitures rapportent fabuleusement... (Il rit.) Nous en savons quelque chose!... Sans le bouillon des comprimés de monton, que nous a fait boire cette crapule de Trucard, nous aurions gagné plus de deux millions ce mois-ci... (Un silence.)

M. Desmarest de Saint-Gond. — Je ne voulais pas me faire connaître... mais à présent, je regrette de ne pas avoir traité moi-même... ou de ne pas avoir laissé pleins pouvoirs à Montbard... J'ai eu tort de lui fixer ce maximum de cinq millions... La terre est superbe, belle, grasse, on en mangerait... On dit qu'elle est en Bretagne, mais, au fond, il y en a plus de la moitié dans la Manche... Je ferai faire là de la culture admirable... que je surveillerai sans sortir de notre château des Oubliettes...

Mme Desmarest de Saint-Gond. — Plus j'y songe, plus je me dis que cette propriété de La Fraisière ne peut pas nous échapper... M. Desmarest de Saint-Gond. — Oui... étant donné l'énorme prix de vente, on peut espérer que... (M. et Mme Montbard paraissent.) Ah!... Enfin!...

M. Montbard. — C'est ma femme qui n'en finissait pas à être prête... D'ailleurs, je n'ai pas une bonne nouvelle à...

M. Desmarest de Saint-Gond (impétueusement). — C'est raté?... (M. Montbard fait signe que oui.) J'en avais le pressentiment!... A l'instant, je déplorais de vous avoir fixé un maximum... M. Montbard. — J'aurais passé outre si ça n'avait été que dans des proportions acceptables... Mais La Fraisière a atteint un tel prix...

M. Desmarest de Saint-Gond (d'une voix sourde). — Combien?... M. Montbard. — Six millions cinq cent mille francs comptant, et une rente viagère de quatre-vingt-dix mille francs au vendeur... qui a trente-deux ans... M. Desmarest de Saint-Gond. — Quel est le voleur qui paie un pareil prix?...

M. Montbard (il ouvre les bras). — Impossible de le savoir... Le notaire a été impénétrable!... Quand je suis arrivé il m'a dit tout de suite: « J'ai des propositions nouvelles... que monsieur votre ami ne dépassera pas, je crois? » Et lorsque je lui ai demandé qui achetait à ce formidable prix, il s'est abrité derrière la discrétion professionnelle... Il m'a seulement dit que l'acquéreur payait un prix de convenance...

Mme Desmarest de Saint-Gond. — De convenance?... Qui ça peut-il être?... M. Montbard. — Nous avons déjà cherché, mon mari et moi... et nous ne trouvons personne à qui ça puisse convenir... La Fraisière est relativement loin de tous les autres châteaux... M. Montbard. — D'autre part, aucun propriétaire de Dinard, de Paramé ou des autres plages n'a les reins assez solides pour payer une telle somme...

Mme Desmarest de Saint-Gond. — Ce doit être quel que inconnu profitant qui... M. Montbard (il cherche à couper sa femme). — Enfin, il faut prendre votre parti et attendre une autre occasion de... (Entrent les Treille.)

LA BELLE MME TREILLE (toilette vaporeuse. Grand décolletage second Empire. Toutes ses perles. A Mme Desmarest de Saint-Gond). — Quelle touchante pensée, ce dîner d'adieu aux gâteaux!... Vous voyez, je me suis faite très belle pour eux... Mme Desmarest de Saint-Gond. — Moi aussi... M. Montbard. — Moi, depuis le dé-

partir des premiers jours d'août 1914, Louis D... a combattu en Alsace et concouru à la prise de Mulhouse. Puis, rejoignant avec son régiment l'armée qui se repliait sur Paris, il a pris part à la bataille de la Marne.

A ce moment il a obtenu une permission pour aller voir sa famille. Mais le régiment repartait pour l'Alsace et Louis D... n'a pas eu le temps d'utiliser cette permission.

Dix mois se sont écoulés. Une deuxième permission est accordée. Mais, au moment de partir, le régiment est, sans autre forme de procès, envoyé à Marseille et embarqué pour Salonique.

Le pauvre Louis D... fait campagne là-bas; entre dans Monastir, puis tombe malade, est ramené à Salonique, soigné à l'hôpital, guéri. On lui donne un congé de convalescence et on l'embarque avec plusieurs autres sur un navire qui va partir pour la France.

Mais, comme le navire va lever l'ancre, un ordre arrive de surseoir au départ, et les permissionnaires sont débarqués.

Et voilà comment Louis D... est peut-être le seul soldat qui ne soit jamais allé en permission.

LE PONT DES ARTS

Pierre Fons est mort au sanatorium militaire de Cambô. Il avait trent-sept ans. C'était un poète délicat et qui laisse un beau roman mystique: l'Offrande au mystère.

Deux écrivains américains viennent de mourir au service de la France: Herold Chapin, auteur dramatique (les Couleurs jaunes, Auguste à la recherche d'un père, Art et opportunité, Elaine, le Muet et l'Aveugle, etc.) et William J. Robinson.

M. Benjamin Vallotton, notre grand ami suisse, consacre un petit livre au Pays de la Mort. Le pays de la mort, c'est Coucy et son donjon en mieltes, Ham et son château dynamique, Emery-Hallen, Libermont, Solente, enfin les cent villages assassinés que nous avons récemment recouverts.

LE VELLEUR.

FORCE SANTÉ rapidement obtenues

par l'emploi du VIN DE VIAL

Son heureuse composition Quina, Viande Lacto-Phosphate de Chaux

en fait le plus puissant des tonifiants.

Convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

par l'emploi du VIN DE VIAL

Son heureuse composition Quina, Viande Lacto-Phosphate de Chaux

en fait le plus puissant des tonifiants.

Convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

B L O C - N O T E S

LE MONDE

INFORMATIONS

Le prince de Belmonte vient d'arriver à Paris.

Un déjeuner intime a été donné avant-hier, à Paris, en l'honneur de son état-major, par le colonel Nedham, député, commissaire de la Croix-Rouge britannique.

NAISSANCES

Lady Loughborough, belle-fille du comte de Rosslyn, a donné le jour, à Londres, à un fils.

DEUILS

Hier, à 10 h. 30, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, a été célébré un service pour le repos de l'âme du maréchal des logis Arnaud de Pracomtal, décoré de la croix de guerre et de la croix de Saint-Georges, et qui avait reçu la médaille militaire peu d'instants avant sa mort sur le champ de bataille, fils du marquis de Pracomtal et de la marquise, née de Saint-Vallier.

La famille était représentée par le marquis de Pracomtal, père du défunt; le comte Jean de Pracomtal, sous-lieutenant de cuirassiers, et le comte Henri de Pracomtal, sergent aviateur, ses frères; le vicomte de La Tour du Pin de la Charce, le marquis de Sayve, le comte Fleury, le comte du Bourg de Bozas, ses cousins. Du côté des dames, la marquise de Pracomtal, sa mère; la comtesse de Saint-Vallier, sa grand-mère; Mlle de Pracomtal, sa sœur, la vicomtesse de Chezelles, sa tante; la comtesse Rostaing de Pracomtal, Mme Meunier du Houssoy, la vicomtesse de La Tour du Pin et la comtesse du Bourg de Bozas, ses cousines, et d'autres parents.

M. de Joantho représentait Mgr le duc de Montpensier.

Nous apprenons la mort: De la comtesse de Riancey, née de La Barre de Nanteuil, veuve du comte de Riancey, secrétaire des commandements de S.A.R. Mgr le duc de Nemours. Elle laisse une fille, la vicomtesse Georges de Buysieux.

Du capitaine aviateur René Doumer, mort des suites de ses blessures. Il était le fils de M. Paul Doumer, sénateur, ancien président de la Chambre des députés;

De M. Marcel Bourson, agent de liaison, tombé au champ d'honneur, fils du directeur de la Gazette de l'Oise;

BIENFAISANCE

La souscription pour la grande tombola du "Saphir", au profit des Eprouvés de la guerre, obtient un succès considérable. Nous relevons sur la première liste les noms suivants:

- S. M. le roi de Montenegro, 1.000 francs; la princesse Xénie de Montenegro, 200 fr.; la Banque de France, 10.000 fr.; le Crédit Lyonnais, 5.000 fr.; Morgan, Harjes et Cie, 5.000 fr.; Forges et Aciéries d'Homécourt, 5.000 fr.; le Comptoir d'Escompte, 2.500 fr.; M. Jacques Sélignand, 5.000 fr.; M. E. T., 4.000 fr.; la Compagnie des Agents de change de Paris, 3.000 fr.; le Bon Marché, 2.500 fr.; les Galeries Lafayette, 2.500 fr.; le Louvre, 2.500 fr.; le Printemps, 2.500 fr.; M. Louis Dreyfus, 5.000 fr.; Mme Ferdinand Blumenthal, 2.000 fr.; la Société Générale de Crédit Industriel et Commercial, 2.000 fr.; la Banque Nationale de Crédit, 1.000 fr.; Société Centrale des Banques de Province, 1.000 fr.; M. G. Ed.-A. Kessler, 1.000 fr.; Hutchinson, 1.000 fr.; MM. Lehideux et Cie, 1.000 fr.; marquis et marquise de Mailly-Nesle, 1.000 fr.; le prince Poniatowski, 1.000 fr.; la princesse de La Tour d'Auvergne, 1.000 fr.; M. et Mme René Viviani, 1.000 fr.; la Compagnie d'Assurances "l'Union", 500 fr.; anonyme, 400 fr.; M. Turetini, 200 fr.; Mme Willy Blumenthal, 200 fr.; M. Caslot, 200 fr.; la comtesse G. Chandon de Briailles, 200 fr.; M. et Mme Ch. Cheru, 200 fr.; Mme Georges Dieulafoy, 200 fr.; M. Fontana, 200 fr.; la comtesse d'Haussonville, 200 fr.; M. Albert Lehmann, 200 fr.; Mme Marnier-Lapostolle, 200 fr.; comte Gaston de Massa, 200 fr.; Mme Fernand Vidal, 200 fr.; baronne Mallet, 200 fr.; MM. Jean Dupuy, 2.000 fr.; Etienne de Nalèche, 500 fr.; Georges Berthoulat, 500 fr.; Arthur Meyer, 500 fr.; Jean Sapène, 2.000 fr.; Charles Humbert, 2.000 fr.; Stephen Pichon, 2.000 fr.; Léon Bailby, 500 fr.; H. Simond, 500 fr.; Georges Prestat, 500 fr.; Henry Béranger, 200 fr.; Adolphe Brisson, 400 fr.; Ernest Judet, 200 fr.; Maurice Dejean, 200 fr.; Jules Roche, 200 fr.; recueilli par: la maison L. Cartier, 45.000 fr.; l'hôtel Maurice, 4.000 fr.; l'hôtel Ritz, 2.400 fr.; M. Arnold Sélignand, 2.600 fr.

Total de la première liste 138.800 francs. Sur leur demande, les souscripteurs reçoivent un nombre de billets proportionnel à leur souscription.

Le festival organisé pour le 25 mai au Châtelet, au bénéfice des Œuvres de guerre de S. M. la reine de Roumanie, a provoqué un immense courant de sympathie pour nos alliés parmi le public parisien; la feuille de location se couvre rapidement.

Le programme ne pouvait d'ailleurs manquer d'attirer les amateurs de musique, réunissant les noms de Félicia Litvinne, Ernest Van Dyck, C. Chevillard, Georges Bosskoff, Yvonne Astruc, Colette Chabry, etc.

Il présente de plus un attrait particulier de curiosité, puisqu'il contient plusieurs œuvres symphoniques inédites, dues à la jeune école roumaine.

M. Alexis Cartagi, secrétaire de la légation de Roumanie, montera au pupitre pour y diriger sa symphonie dramatique.

Relevé quelques noms au hasard sur la feuille de location:

Duchesse de Clermont-Tonnerre, marquise de Noailles, comtesse Paul d'Aramon, princesse de la Moskova, Mme Wood Bliss, princesse Eugène Murat, comtesse Stanislas de Castellane, Mrs Ridgley Carter, comtesse du Bourg de Bozas, Mme Willy Blumenthal, Mme Ferdinand Blumenthal, comtesse de La Beraudière, M. Joseph Reinach, M. Pellerin de La Touche, Mme Panas, Mrs Warthon, comtesse de Chabry, Mme M. B. de Malherbe, comtesse Guy de Poutalès, Mme Paul Dupuy, princesse de La Tour d'Auvergne, baron Cerise, M. Raphaël-Georges Lévy.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux: 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

UNE BONNE NOUVELLE

Où passer les Fêtes de la Pentecôte? Le Grand Hôtel de Cabourg sera ouvert le 25 mai sous la direction du réputé et très connu maître d'hôtel de la Réserve de Beaulieu, Antoine Mazen. Chambres et pension à partir de 20 francs par jour. L'autobus de l'hôtel sera à la disposition des voyageurs à l'arrivée du train de midi 30, à Caen.

UNE dépêche de New-York nous apprend que le sénateur K... de l'Etat d'Iowa, et le sénateur A... de l'Arizona, viennent de résigner leur mandat, à l'exemple du député G..., afin de prendre du service dans la flotte, en qualité de simples matelots.

Ces sortes de gestes ne sont pas rares. En tout temps et dans tous les pays, on a vu de braves gens, que leur âge et leurs fonctions mettaient à l'abri du risque de guerre, vouloir affronter ce risque et courir au feu comme des patriotes de vingt ans. Et c'est là un très beau spectacle.

Oserai-je dire, cependant, que, « si j'étais roi » — et roi de telle sorte qu'il me fût permis d'administrer le bonheur de mon peuple à ma manière — je ne laisserais pas s'accomplir librement des sacrifices de ce genre? J'admettrais fort bien qu'en temps de guerre un homme, même libéré de toute obligation militaire, continuât de servir militairement son pays, mais à condition que ce fût au profit de son pays, et non pas uniquement au profit de sa popularité et de sa gloire.

(Je voudrais, sur un sujet si délicat, essayer de me faire comprendre en ne blessant personne.)

Il est admirable et il est excellent qu'un Roosevelt, qui a déjà fièrement combattu pour son pays et conserve une vigueur d'âme et de corps intacte malgré les années, rêve de « lever des divisions » pour les mener à la bataille. Il est admirable, et il est excellent, qu'un d'Annunzio, qui fut le sublime prédateur de la guerre en Italie, ait voulu montrer lui-même à ses concitoyens la route à suivre; qu'il se soit dit qu'il ne suffit pas de donner des conseils, quand on peut, par-dessus le marché, donner des exemples, et que son exemple il lui ait plu de le donner du haut des nues! C'était une idée de poète. Aimons-la, comme nous devons aimer les dévouements de ces vieux officiers retraités qui ont pensé: « Je puis encore me battre »; de ces vieux prêtres qui se sont dit: « Je puis encore relever un blessé »; et qui sont partis.

C'est entendu. Ceux-là, « si j'étais roi », je les laisserais partir. Mais quand un sénateur ou un député déjà mûrs viendraient me proposer de donner leur démission pour devenir matelots, « simples matelots », je n'hésiterais pas à les en dissuader.

Réfléchissez, leur dirais-je. Je vois bien le surcroît de prestige qu'une si noble décision vous assurera parmi les gens qui vous connaissent; mais je ne vois pas ce qu'y gagnerait la Patrie. Législateurs, vous pouvez servir à quelque chose (du moins n'ai-je pas le droit d'en douter); matelots sans expérience et hors d'âge, incapables de commander, et fort mal préparés à obéir, à quoi prétendez-vous vous rendre utiles sur un bateau? — Et j'inviterais ces bons patriotes à faire de leur patriotisme un emploi plus judicieux.

J'ai entendu Emmanuel Arène raconter naguère une bien jolie histoire. Il racontait que le 2 Décembre 1851, au moment où éclatait le coup d'Etat qui allait restaurer l'Empire, Jules Simon rencontra Victor Hugo sur le boulevard Montmartre. Victor Hugo se précipite: « Où doit-on aller, s'écrie-t-il, pour se faire tuer? »

Le poète voulait « donner un exemple », lui aussi. Mais le philosophe trouvait la chose bien inutile, du moins dans la circonstance présente; et il dit froidement à Hugo (Jules Simon était un terrible pince-sans-rire): — Je crois, mon cher, qu'en suivant le boulevard, et en tournant la deuxième à gauche, vous auriez de grandes chances...

Hugo comprit, n'insista pas, et vécut. C'était, en effet, ce qu'il avait de mieux à faire.

SONIA.

Les « as » des tanks

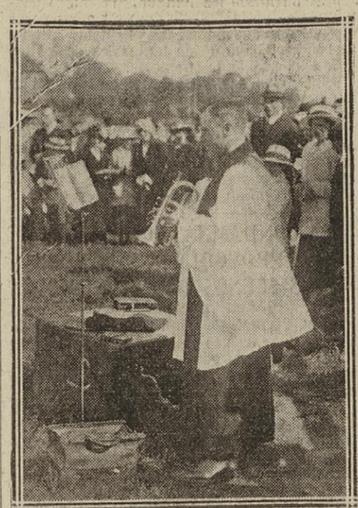
Si vous rencontrez quelque soldat à l'œil hardi, coiffé d'un petit bérêt court, ne vous étonnez point d'apercevoir, au lieu du cor de chasse légendaire qui orne le bérêt des alpins, un as de trèfle, ou un as de cœur, ou quelque autre emblème bizarre. Les guerriers des tanks portent le bérêt,

mais ils y brodent la marque même qui est peinte sur leur char d'assaut. C'est un as, ou ceci, ou cela.

Et ainsi une petite note de farce plaisante égale l'uniforme guerrier. Car on se refuse, dans l'artillerie d'assaut, à être toujours grave. Et on le saurait si on pouvait lire les noms inscrits sur la carapace des monstres. L'un d'eux, qui fit l'autre jour grande besogne, et écrasa un fortin comme une fourmière, s'appelle sournoisement: Patte-de-Velours.

Rogations anglaises

Ce pasteur qui se dispose à jouer du cornet à pistons, c'est le révérend Walton. En Angleterre, chacun a fort bien compris la nécessité de cultiver le moindre petit morceau de terre. La charrue a défoncé les pelouses des parcs et des jardins, et l'on verra des choux, des laitues et des



... OU LA BÉNÉDICTION DES POMMES DE TERRE

pommes de terre sur le terrain même des champs de courses: un si beau terrain, si uni, si bien sablé!

Or, un champ de courses ayant été ainsi transformé en potager, le révérend Walton, dont vous voyez l'image, fut invité à le bénir, et à appeler les faveurs célestes sur les légumes fraîchement plantés. Il s'avisait que la musique manquerait à la cérémonie, et ne pouvant emporter un orgue sur l'ancien champ de courses, il prit son cornet à pistons, instrument dont il joue, paraît-il, avec une réelle maîtrise. Et, avant d'enfoncer l'hygiène pieuse que les fidèles reprendraient en cœur, il exécuta quelques variations pimpantes. Rions du piston, si nous voulons, mais ne rions pas du potager.

Chèvre de police

Des enfants gardaient une chèvre. Elle était perverse. Voyant qu'ils tournaient la tête, elle monta sur le toit d'un hangar, qui affleurait le talus. Comme elle y voulait brouter quelque mousse, elle déplaça une tuile. Peut-être sans le vouloir, peut-être à dessein. Avec les chèvres, on ne sait jamais. Rappelez-vous la chèvre de M. Seguin.

Elle déplaça une tuile et une boîte de fer-blanc roula sur le sol. Les enfants, alors, accoururent et l'ouvrirent. Ils y virent trente pièces d'or, et, prenant leurs jambes à leur cou, allèrent porter ce trésor au maître d'école.

Trente pièces de vingt francs! Le maître d'école pensa qu'elles seraient beaucoup mieux dans les coffres de l'Etat que dans une boîte de fer-blanc, sous une tuile d'un hangar. Le maire, sans doute, fut de son avis. Et quand le propriétaire accourut, haletant, pour réclamer ses petites économies, on lui déclara que le percepteur lui donnerait bien volontiers quelques billets en échange.

Nous n'avons pas inventé cette histoire. Nous l'avons lue dans un journal de Saint-Lô. Elle s'est passée au bourg de Champagnac.

Que vont devenir les avares, si la Banque de France mobilise les chèvres même pour découvrir l'or caché? Et si les chèvres ma-

LA PASSION REND AVEUGLE

par Gibson



S'il la voyait telle qu'elle est, continuerait-il à l'appeler sa favorite? (Life)

(Sur le bandeau qui ceint la tête du squelette se lit le mot anglais « War », qui signifie: Guerre.)

part de notre Edgar, je n'ai plus de cœur à m'habiller... je ne vis plus... je...

M<sup>me</sup> DESMAREST DE SAINT-GOND. — Qui... Ces messieurs ont été d'avis qu'elle était innocente du coup Trucard... et que, d'autre part, on pouvait avoir besoin d'elle...

M<sup>me</sup> MONTBARD (pincée). — Je n'ai qu'à m'incliner...

ISEULT-MORGANE, etc., etc., robe de gaze de soie blanche, toute simple, pas un bijou, une vraie toilette de jeune fille...

M<sup>me</sup> DESMAREST DE SAINT-GOND. — Merci, chère madame, d'avoir pensé à moi... Et quelle amusante idée... La petite ligne gravée au bas de votre invitation : « Pour dire adieu aux gâteaux » m'a bien amusé!

M. DES RAMIERS (qui entre). — Et moi, donc! On ne les verra enfin plus, ces gâteaux de malheur!

LA BELLE M<sup>me</sup> TREILLE (avec âme). — Est-il possible!... Vous n'aimez pas les gâteaux?

M. DES RAMIERS. — Je les adore, au contraire!... Alors, j'en mange... et ça m'est défendu, parce que ça me donne la goutte... Maintenant qu'ils sont supprimés, je vais me porter comme un charme... C'est pourquoi je me réjouis...

M<sup>me</sup> MONTBARD. — Moi, l'idée de me passer de gâteaux m'affole... C'est à peu près ma seule nourriture...

M. MONTBARD. — Ma bonne amie, tu exagères!

M<sup>me</sup> MONTBARD (de bonne foi). — Mais pas du tout!

M. MONTBARD (ahuri). — Voyons... tu as mangé à déjeuner, avant les gâteaux : deux œufs à la coque, une côtelette, un pigeon aux petits pois, et une tapée de fraises... C'est pas pour te le reprocher, au moins, mais enfin, quand tu dis... (Arrivée de plusieurs invités.)

LA BARONNE DE RÉAUMUR (à Mme Desmarest de Saint-Gond). — Je suis malade... mais j'ai voulu venir quand même dire adieu aux gâteaux!... Hélas! quand les reverrons-nous?... Dieu seul le sait!

M. DES RAMIERS. — Et encore!

FOLLIGNY (Il voit qu'Iséult-Morgane, etc., etc., promène un œil d'angoisse sur les arrivants). — Je vous annonce notre Grand Neutre!... Il me suit... il a des mots à la porte avec son taxi...

(Monsieur de Louèche part.)

M<sup>me</sup> DESMAREST DE SAINT-GOND (Elle regarde autour d'elle). — Alors, je crois que nous sommes au complet?

M. DESMAREST DE SAINT-GOND. — Il manque encore Mme de La Réole...

M<sup>me</sup> DESMAREST DE SAINT-GOND. — Non!... elle est souffrante... Elle vient de m'écrire pour s'excuser...

M. DES RAMIERS. — Souffrante!... Ça doit être la première fois de sa vie que ça lui arrive... car elle a un de ces cafres!

LE MAÎTRE D'HOTEL. — Madame la comtesse est servie!

(M. Desmarest de Saint-Gond offre le bras à la baronne de Réaumur. On passe dans la salle à manger. Brouhaha, installation. Le potage.)

FOLLIGNY (il rompt le premier le silence). — Voulez-vous que je vous apprenne une nouvelle sensationnelle?...

(Un silence.) Gemant-Heff s'est engagé... (Stupéfaction générale.)

M<sup>me</sup> DESMAREST DE SAINT-GOND. — Vous dites ça en l'air, ou bien vous le savez?

FOLLIGNY. — Je dis ça parce que j'ai déjeuné ce matin avec lui chez Horty, qui l'a présenté à Anthrin, lequel le prend dans son régiment...

M<sup>me</sup> MONTBARD. — Et quand se marie-t-il?

FOLLIGNY. — Il ne se marie pas... ou du moins, pas maintenant, car il part demain pour la Champagne...

M. DESMAREST DE SAINT-GOND. — Voilà qui explique l'indisposition subite de Mme de La Réole...

ISEULT-MORGANE, etc., etc., (douloureusement). — Pauvre femme!... Je la plains de toute mon âme!... (A M. de Louèche, son voisin de gauche.) Et vous aussi, vous la plaignez, je suis sûre?

M. DE LOUÈCHE. — Oui, sans doute, je plains cette pauvre baronne... bien que, aujourd'hui, je m'étais promis de consacrer toute ma sensibilité d'âme aux bons gâteaux desquels nos hôtes si aimables nous ont conviés à fêter l'adieu...

(A Mme Desmarest de Saint-Gond.) C'est vrai, madame, que en recevant votre invitation à dîner, la petite ligne « Pour dire adieu aux gâteaux » m'a presque ému... Mais aujourd'hui, j'avais tant d'occupations que j'ai quitté de penser aux gâteaux pour aller à d'importantes affaires...

ISEULT-MORGANE, etc., etc., (avec âme). — Ah!... tant mieux!

M. DE LOUÈCHE. — J'avais vendu, il y a quelques mois déjà, mes propriétés du Loiret... mais il me restait des fermes dans la Manche que je ne parvenais pas à me défaire au prix que je demandais...

(A M. Desmarest de Saint-Gond) et j'ai fait affaire aujourd'hui même, mon cher hôte, avec un nouveau voisin de campagne à vous... qui s'est en même temps rendu acquéreur de La Fraisière... (Mouvement des Desmarest de Saint-Gond et de Montbard.) cette belle propriété voisine de votre château de Dinard...

M<sup>me</sup> DESMAREST DE SAINT-GOND. — Pardon, vous dites que vous avez vendu

à un nouveau voisin de campagne à nous? (M. de Louèche fait signe que oui?) C'est que je ne vois pas...

M. DE LOUÈCHE. — Mais si!... Nouveau propriétaire du Plessis-Gilbert...

M. DESMAREST DE SAINT-GOND (avec éclat). — Trucard!... C'est Trucard!... J'aurais dû m'en douter!

M. MONTBARD (ahuri). — Trucard!... Encore Trucard!... Et dire que pas un instant je n'ai pensé à lui!

M. DE LOUÈCHE. — Alors, maintenant, je profite pour vous remercier tous du bon accueil et vous demander de me dire aussi un adieu, comme aux petits gâteaux...

ISEULT-MORGANE, etc., etc., (Comment, adieu?... Mais... (inquiète) vous n'allez pas partir?)

M. DE LOUÈCHE. — Oh! si!... voilà les trois août prochain trois ans que je vis presque toujours loin de Mme de Louèche... et que, tout en étant très raisonnable et en jugeant que les affaires c'est les affaires, elle commençait à trouver que le temps se faisait long...

ISEULT-MORGANE, etc., etc., (elle est verdâtre). — Vous êtes marié?

M. DE LOUÈCHE (paisible). — Mais oui, belle Dame!... marié et père de sept enfants... sept beaux petits qui, eux aussi, trouvent que le temps est long sans le papa...

ISEULT-MORGANE, etc., etc., (!!! GYP.

FIN. THÉÂTRES

« LE POULLAÏER » AUX BOUFFES-PARIISIENS

Le théâtre des Bouffes-Parisiens a fait une excellente reprise de l'amusante pièce de M. Tristan Bernard le Poullaïer. C'est une œuvre dont les péripéties s'enchaînent à la manière vaudevillesque si l'esprit du dialogue et le mouvement de l'intrigue ne la sauvaient des risques que multiplie un genre trop facile et qu'il est peut-être avant tout trop facile de décrier. L'auteur, qui a su tant de fois animer les personnages avec les ressorts d'une fine et profonde psychologie, semble n'avoir pas eu ici de dessein plus net que celui de provoquer le rire : il y réussit de façon si complète que le public obéit à sa verve avec un ensemble parfait.

M. Georges Mauloy, Mmes Alice Clairville, André Sylvane et Germaine Ely, Mlle Gaby Morlay et M. Henry Burguel, par leur entrain font succéder aux rires les applaudissements. — R. V.

Opéra. — Le public aura cette semaine l'occasion d'entendre trois œuvres du répertoire : Samson et Dalila, jeudi ; Thais, samedi, et Aida, dimanche. En outre, Faust sera donné en matinée le lundi de la Pentecôte.

Gomédie-Française. — La Comédie-Française donnera le 2 juin, la répétition générale de l'Élévation, l'œuvre nouvelle de M. Henry Bernstein. Le 4 juin, en matinée, première représentation au profit des ambulances de S. M. la reine de Roumanie et de la Croix-Rouge roumaine.

Le mardi 5 juin, en soirée, réception du service de première.

La Garde royale anglaise à Paris. — Voici le programme du festival donné au Trocadéro, le jeudi 24 mai, par les cinq musiques de la Garde royale, au bénéfice des villes reconquises par l'armée britannique :

Marche des Empereurs Mogols, d'Elgar ; ouverture de Patrie, de G. Bizet ; ouverture de Britannia, de Mackenzie ; Le Prince Igor, de Borodine ; et Tipperary, joués par la Garde royale britannique, sous la direction du capitaine Rogan.

Salut à la Garde britannique ; Douaumont, marche héroïque de la 5<sup>e</sup> division (sergent A. Caplet) ; Cette méprisable petite armée (G. Baley) ; Le Défilé national (Chant du Départ, Chant des Girondins, la Charge) par la Garde républicaine, sous la direction de G. Baley.

Miss Carrie Tubb chantera l'air du Saule, d'Otello, et deux chansons de H. Olivier ; Mlle Madeleine Roch déclamera En Avant, de Déroutède (tambours et clairons) ; Mlle Sergine, la Bataille de la Marne, de Miguel Zamacoïs ; Mme Simone, Dieu bénisse l'Angleterre, de François Porché.

Pour finir, la Marseillaise, chantée par Mlle Chenal, accompagnée par les 370 exécutants.

Rappelons que les 250 musiciens anglais arrivent à Paris, ce soir, mardi, à neuf heures (gare du Nord).

Bienfaisance et solidarité. — C'est cet après-midi, à 2 h. 30, qu'aura lieu à la salle Gaveau, la grande matinée artistique donnée au bénéfice de « La Maison et le Travail aux champs ».

Ce soir :

Opéra, relâche ; jeudi, 7 h. 30, Samson et Dalila. Th.-Français, 7 h. 45, les Noces d'argent. Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 8 h., Madame Butterfly.

Odéon, 7 h. 45, Par le Glaive. Th. Sarah-Bernhardt, 8 h., les Nouveaux riches. Antoine, jeudi et dim., 8 h. 20, M. Beverley ; vend. et dim., 7 h. 45, le Marchand de Venise. Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, Un Coup de téléphone (Max Dearly).

Gymnase, 8 h. 45, la Volonté de l'homme. Renaissance, 8 h., le Minaret. Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul. Gaité-Lyrique, 8 h., la Dame blanche. Trianon-Lyrique, relâche ; mercredi, 8 h., les Dragons de Villars.

Porte-Saint-Martin, 8 h., la Flambe. Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, le Mariage de Mlle Beulemans.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, le Poullaïer. Réjane, 8 h., Madame Sans-Gêne. Châtelet, sam., dim., 7 h. 30, Dick, roi des chiens policiers.

Athénée, 8 h., la Dame du Cinéma. Apollo (Central 72-21), les Soirs, 8 h., la Fiancée du lieutenant (Marianne Sully et R. Villot). Cluny, 8 h. 15 (jeud., sam., dim. ; mat. dim.), la Famille Pont-Biquet.

Capucines (Tél. Gut. 56-40), 8 h. 30, OÙ campent-ils ? Aux Capucines ! revue ; Premier succès.

Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit ou le Dérivatif.

Femina, 8 h. 45, Femina-Revue. Grand-Guignol, 8 h. 30, le Poison noir, l'Angélu. Th. Michel, 8 h. 45, Fricotités.

Scala, 8 h. 15, le Billet de logement. Marigny, 8 h. 30, la Revue.

CINEMAS Gaumont-Palace, relâche.

Apprenez rapidement chez vous la Comptabilité, la Sténo-Dactylo, etc. Demandez programme gratuit aux Etalablis JAMET-BUFFEREAU, 66, R. de Rivoli, Paris Succursales : NANCY, BORDEAUX, MARSEILLE.

LA MUSIQUE DES "FOOT GUARDS" VIENT A PARIS



LES UNIFORMES DU TAMBOUR-MAJOR ET DES MUSICIENS

Aujourd'hui, à 7 heures, arriveront à la gare du Nord, où ils seront reçus par leurs collègues de la garde républicaine, les 250 musiciens de la garde royale anglaise : les Foot Guards.

Coiffés du bonnet à poil, vêtus de la tunique écarlate à boutons d'or, ornée de bufflètes blanches, ils ne manqueraient point de faire sensation, eux et leur tambour-major dont le costume pittoresque date du temps de la reine Elisabeth. Grâce à ces musiciens anglais, la cornemuse va redevenir d'actualité et les Parisiens ap-

plaudront soit à la matinée de jeudi au Trocadéro, soit aux concerts populaires des 27 et 28 mai aux Tuileries leur air favori : Blue Flowers of the Forest. Ces trois concerts seront donnés au bénéfice des populations des villes françaises reconquises par nos alliés.

Durant leur séjour à Paris, les Foot Guards visiteront les principaux monuments, les usines de guerre et iront porter à nos blessés, dans les hôpitaux, le salut confraternel de leurs amis d'outre-Manche.

LES LIVRES

L'AMOUREUSE HISTOIRE D'AUGUSTE COMTE ET DE CLOTILDE DE VAUX, par Charles de Rouvre.

L'harmonieuse figure symbolique que le sculpteur Injalbert a dressée près du buste du Maître, dans le monument de la place de la Sorbonne, n'est point, comme on le pourrait croire, une simple allégorie. Elle reproduit les traits charmants de cette Clotilde de Vaux, morte à trente-cinq ans, à qui Auguste Comte, âgé, lui, de quarante-six, oua un culte idolâtre et qu'il érigea en Vierge-Mère sur les autels positivistes, quoique, de son vivant, elle ne fût demeurée vierge ni devenue mère.

C'est cette singulière dévotion, ce sont ces austères et orageux amours que nous explique, à l'aide de curieux papiers de famille et de ses souvenirs, un petit-neveu de cette aimable Clotilde divinisée. Et, malgré son entière bonne foi, son entreprise frise un peu le sacrilège.

Avec un respect ironique, armé de documents irréfragables, l'employable historien défleurit la mystique chapelle où sont posées à la vénération positive et le fau-tueil et le matelas et la veilleuse en porcelaine dorée de la sainte Clotilde de Vaux.

Inventoriées par des indifférents, les reliques les plus vénérées deviennent de pauvres hardes ridicules, des guenillons sans valeur, des bric-à-brac déplorables. Je ne sais point si la religion positiviste admet le miracle. Toutefois c'est un grand mi-

l'homme, d'un héros ou d'un fait glorieux, ne dédaignaient pas de quitter un moment leur illustre palette pour dessiner une modeste estampe populaire. C'est ce que vient de faire le bon écrivain Paul Brulat. Son Histoire Populaire du général Gallieni est composée à la manière chaloyante et synthétique d'une belle image d'Épinal.

Le plan est simple : le style a la netteté d'un trait vigoureusement buriné. Chaque chapitre, judicieusement délimité, forme comme un des tableaux multicolores de la belle estampe dédiée au sauveur de Paris. Comme par degrés on y voit s'affermir, année par année, la volonté qui sut demeurer ferme et lucide quand tout fléchissait. Quand on a suivi Gallieni dans son rude apprentissage de chef, au Niger, au Soudan, au Tonkin, à Madagascar, on s'explique alors, et très rationnellement et très physiquement le miracle de la Marne.

LES SENTIMENTS DE CRITIAS, par Julien Benda.

Diogène, lors de l'invasion de Philippe, voyant les Corinthiens occupés, les uns à réparer leurs brèches, les autres à fourbir leurs armes, pour ne pas rester seul oisif, au milieu de gens si affairés, s'amusa à rouler son tonneau par la ville.

Ainsi fait, dans le tumulte des armes, le captieux Critias-Benda.

A vrai dire, son barillet n'est pas vide, il s'en fait bien. Il est plein d'un petit vin ironique et gaillard, agréable à humer, quoique sentant un peu la poix universitaire. Mais il n'enivre pas et ne remonte guère le cœur...

Mais parlons sans fables de ces sentiments aux changeantes affabulations. Sans doute M. Critias-Benda est expert à balancer avec ironie les plus périlleuses alternatives. Mais ce sont les jeux d'école... jongleries de séminariste, résolvant au pied levé, devant son évêque ébahi, les cas les plus artificiels de la casuistique. Ce tremoussier philosophique amuse d'abord. On espère trop du talent, vraiment original et fier, de l'auteur de l'Ordination, pour lui céder qu'à la longue cette perpétuelle fantasmagorie déçoit. On est bientôt las de suivre un guide aimable sans doute, mais qui change trop souvent de ton, de conviction, de masque, de costume et de chemin...



CLOTILDE DE VAUX (D'après une miniature faite par sa mère)



LE GÉNÉRAL GALLIENI (Phot. H. Manuel.)

UNE GLOIRE DE LA FLANDRE : GUIDO GEZELLE PRÊTRE ET POÈTE (1830-1899), par Charles Grolleau.

Comme le béni saint François qui, épris de Madame la Pauvreté, ne voulait chanter que dans l'idiome du peuple ; comme Fra Giacomini de Vérone, qui écrivit en dialecte vénitien, avant Dante, un Enfer et un Paradis ; et comme Giacopone di Todi, qui, errant dans les montagnes ombriennes, improvisait de naïfs cantiques

Et puis, pourquoi tous ces stratagèmes un peu surannés, renouvelés des célèbres facéties volpaires ? En pensant à la Bastille, on comprend les Quand, les Si, les Pour, les Que, les Qui, les Quoi, les Car, les Ah ! Et les extraits des nouvelles à la main de la ville de Montauban-en-Quercy et les Lettres d'un quaker, et les Plaidoyers de Ramponneau et les Diatribes du docteur Akakia... Mais en fait de Bastille nous n'avons plus que la censure. Et cette institution plus ridicule qu'efficace, hébété de consignes ministérielles, n'empêche pas les audacieux de faire voir du pays. Elle n'empêche pas non plus les gens de loisir de jouer à la manille, aux échecs, au bilboquet... Mais il y a bilboquet et bilboquet... Le bilboquet de M. Critias-Benda est d'ivoire.

Jean-Jacques BROUSSON.

PREMIERS RÉSULTATS DES JOURS SANS VIANDE

Ce qu'on en dit aux Halles et chez les restaurateurs

J'ai écouté les vendeuses dans les pavillons aux heures calmes de l'après-midi, j'ai interrogé les mandataires, j'ai recueilli les impressions des contrôleurs et du commissaire spécial.

Chose assez curieuse et qui mérite d'être signalée : les avis ainsi recueillis sont unanimes, bien que provenant de gens dont les intérêts sont différents. On est d'accord « aux poissons » comme « à la viande », comme « aux légumes » : les deux jours sans viande ne donneront pas de meilleurs résultats que les soirs sans viande d'hébergement mémoire.

Depuis samedi, les boucheries, les marchands de volailles, et même les charcuteries ont été très d'assaut. Dimanche matin on assista, nous dit-on, à de fantastiques et ridicules enchères de gigots ou de filets de bœuf qui ont été payés plus de 10 francs le kilo.

Haussé également au poisson, dont les arrivages étaient naturellement insuffisants. Haussé sur les œufs et le beurre, dont ces jours-ci les cours commencent à redevenir plus normaux. Les œufs ont monté de cinq à dix francs par mille.

Dans mon enquête, j'ai eu aussi à enregistrer la fureur de ces dames du poisson qui, d'après le règlement, étaient obligées de tenir hier, leurs pavillons fermés tandis qu'elles espéraient, à juste titre, que, comme conséquence de la nouvelle réglementation, on les autoriserait à vendre le lundi.

Nous aurions fait d'aussi belles affaires que les bouchers hier, nous disent ces dames, tandis que nous sommes obligées de conserver notre marchandise, ce qui n'est pas toujours commode à cause de la difficulté que nous trouvons à nous procurer de la glace.

Aux fruits et légumes, on vendait, mais les approvisionnements étaient de moyenne importance. L'asperge se vendait 35 centimes la livre et l'artichaut 30 centimes la pièce.

LES RESTAURATEURS Les restaurateurs, non plus, ne sont pas contents du tout.

Nous sommes seuls, disent-ils, à subir les conséquences des deux jours sans viande, car seuls nous nous soumettons complètement aux rigueurs de la nouvelle loi.

Vous savez ce qui s'est passé depuis samedi dans les boucheries ? Des approvisionnements scandaleux ont été faits par les particuliers.

Quant à nous, qui avons déjà perdu une partie importante de notre clientèle par les soirs sans viande, nous sommes en train de perdre le reste, les « carnivores » se satisfaisant maintenant à domicile.

Le résumé de nos nombreuses consultations peut donc se faire en quelques mots : Il ne semble pas, jusqu'ici tout au moins, que le régime des deux jours sans viande doive arriver au résultat espéré : c'est-à-dire la réduction de la consommation.

Pour le moment, c'est le contraire et les autres produits renchérisent.

Personne n'est satisfait, même pas les bouchers qui préféraient des affaires moins brillantes « à la fois » et plus régulières.

Nous devons cependant ajouter qu'il est peut-être encore trop tôt pour prononcer un jugement définitif. Il faut tenir compte de l'affolement produit par le nouveauté et prévoir l'inévitable tassement ; mais, d'ores et déjà, la carte de viande, carte nécessaire, apparaît à l'horizon.

Correspondance

Nous recevons une lettre nous signalant une erreur typographique qui s'est glissée dans notre « Tableau d'honneur de l'armée française ». Les compagnies 145 et 147 qui y figurent comme appartenant au 1<sup>er</sup> régiment du génie dépendent en réalité du 4<sup>e</sup>.

UN BON CONSEIL Pour se meubler luxueusement tout en réalisant des économies considérables, visiter les Entrepreneurs et salles de vente

à RUE DE LA DOUANE, 4 Ouverts en 1869. — Aucune autre adresse.

10c BOUILLON Fournier 10c Depot Central, 131, Rue Sainte - Marseille

CAPSULES DE MORRHUOL CHAPOTEAUT LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue. LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs. LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes. DANS TOUTES LES PHARMACIES

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volunard. Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

**ANNONCEURS !...**

Vous êtes-vous aperçus de l'impulsion nouvelle donnée à ce journal? — Profitez-en...

**EXCELSIOR**

**LA PUBLICITÉ**

ne crée pas le succès là où il n'y a pas d'éléments de succès. Elle ne fait qu'accélérer et augmenter le succès des produits qui en sont dignes.

**APRÈS LES COUTURIÈRES, LES MODISTES SE SONT MISES EN GRÈVE**



RUE RICHEPANSE, DES MODISTES BARRENT GAIEMENT LE CHEMIN A L'UNE DE LEURS CAMARADES QUI SE RENDAIT A SON TRAVAIL

Le mouvement s'étend : après les ouvrières de la couture — dont le conflit avec leurs patrons continue, bien qu'on s'attendît hier à une solution définitive — celles de la mode, présentant des revendications identiques, se sont mises en grève. Ayant quitté

leurs ateliers, elles ont manifesté dans la rue hier, cherchant à débaucher celles de leurs camarades qui travaillaient encore. Pour pénétrer dans les maisons de mode fermées, l'une d'elles sonnait, s'introduisait prestement et montait aux ateliers faire de la propagande.

**LE ROI D'ITALIE INTERROGEANT UN SOLDAT PENDANT L'OFFENSIVE**



ENTOURÉ D'OFFICIERS ANGLAIS ET ITALIENS, LE SOUVERAIN CAUSE FAMILIÈREMENT AVEC UN COMBATTANT. — A DROITE, LE GÉNÉRAL PORRO

Le roi Victor-Emmanuel a suivi de très près les différentes phases de l'offensive déclenchée contre les Autrichiens, de Tolmino à l'Adriatique, et qui, à l'heure actuelle, coûte à l'ennemi plus de 30.000 hommes en morts, blessés et prisonniers. On le voit ici devant

son quartier général, demandant des renseignements sur la bataille à un combattant qui revient des premières lignes. Derrière lui se tiennent des officiers de sa suite et des officiers d'une mission britannique. A droite, le général Porro, chef d'état-major général.

**Les Corsets de A. Claverie**

sont adoptés par toutes les Dames soucieuses de leur santé ou délicates de l'estomac ou de l'abdomen. Voir les créations du maître corsetier parisien dans ses salons du 234, Fg St-Martin (angle rue Lafayette).

**TISANES POULAIN**  
Guérison radicale et sans régime du **DIABÈTE, ALBUMINE, URÈRE, FOIE, REINS, VESSIE** et toutes maladies réputées incurables.  
Livre d'or et Attestations franco. — Ecrire : **TISANES POULAIN, 27, r. St-Lazare, Paris**

**QUO VADIS ?**  
Retenir une table chez **ALBERTI, au GRAND CAFE, 14, Bd des Capucines, 1, rue Scribe, Tel. Central 33-47.**  
**DEJEUNER, 6 fr. DINER, 8 fr. Au Grill Room.**

**LES CÉLÈBRES VERRES ISOMÉTROSES**  
**FISCHER**  
**VOIR PLUS CLAIR PLUS NET SANS FATIGUE**  
**12 B DES CAPUCINES**  
Réparations immédiates

COLLECTION DE M. RAOUL PUGNO  
**TABLEAUX MODERNES**  
PASTELS, AQUARELLES, DESSINS  
par Bail (J.), Bepard (Alb.), Bonvin, Boudin (E.), Carrière, Fantin-Latour, Forain, Guillaumin, Cuis (Constantin), Harpignies, Hervier, Jongkind, Léandre, Millet (J.-F.), Raffaelli, Rodin (A.), Steintgen, Willette, etc...  
**TABLEAUX ET DESSINS ANCIENS**  
Vte ap. décès, Hôt. Drouot, s. 6, 26 mai, Exon 25.  
Com. Pris. : M<sup>r</sup> Ch. Dubourg, 8, rue d'Alger  
Suppléant, M<sup>r</sup> F. Lat-Dubreuil, 6, rue Favart  
Experts, M. Georges Pellé, 8, rue de Seze  
MM. Paulme et Lasquin, 10, rue Chauchat.

**ASTHME**  
BEMÈDE EFFICACE **ESPIC**  
Cigarettes ou Poudre  
Ttes Pharm. Exiger signature J. ESPIC sur chaque cigarette

**CONTRE LA TOUX**  
la Tisane Pectorale la plus active  
est obtenue au moyen du  
**PECTORAL LORINA**  
3 fr. le flacon pour 40 Infusions  
En vente : **PHARMACIE du PRINTEMPS**  
32, rue Joubert, Paris et dans toutes Pharmacies

**ROYAL BANYULS**  
Doux, naturel. — Admis zone de guerre.  
DISPONIBLE ENTREPÔT PARIS  
**MAURICE FORT, Halle aux Vins, PARIS,**  
Malagas, Champagnes, Vins, Spiritueux.

**ARTHRITIQUES**  
**Vichy Célestins**  
élimine l'acide urique.